

Hard DéfiTour 2024

Les clochards

Il est de ces bonnes idées qui ne dépassent normalement jamais le stade de l'apéro : monter un turbo sur le Gex à Riton, abonner son patron à *l'Humanité*, et faire du tout-terrain avec un vieux 500 CB. Et c'est là que le bât blesse : Julien ne boit pas, et je tiens le litron mieux qu'un Breton... On s'y est donc mis jusqu'au cou, sur les traces du Hard DéfiTour, avec nos enclumes à roues...

Par Morgan Covignon. Photos Thoma's Prod.

des forêts



HARD DÉFITOUR**2024**PASSION
DECOUVRIRE**H
D
T**

Si je te montre nos feuilles de paye, tu pigeras que c'est pas à ce prix-là qu'on s'offre des prix Nobel. Certes, on claque tout, et même ce qu'on n'a pas, pour vivre, dormir et manger moto. On a fait des choix, extrêmes, pour mettre dans nos garages de quoi péter des pendules sur l'île de Man et franchir de chaudes dunes dans des déserts furieux. Mais c'est un fait : il ne nous reste plus une cacahuète pour acheter un de ces couteaux suisses (allemands), polyvalents (et maintenant disponibles en 1300, *wonderbar!*) capables de t'emmener à l'autre bout du monde par l'Autobahn ou par les chemins. Fauchés, au nom de la compétition, des lauriers, du sésame et une pointe d'estracon pour l'entrée en bouche. N'empêche... N'empêche qu'on reste des motards du quotidien, pleins de rêves, pleins d'envies, bavant devant toutes les épreuves, tous les voyages, pourvu qu'ils nous occasionnent un développement de la personnalité en dessous du pantalon de pluie. Avec Ju, on a fait le point de

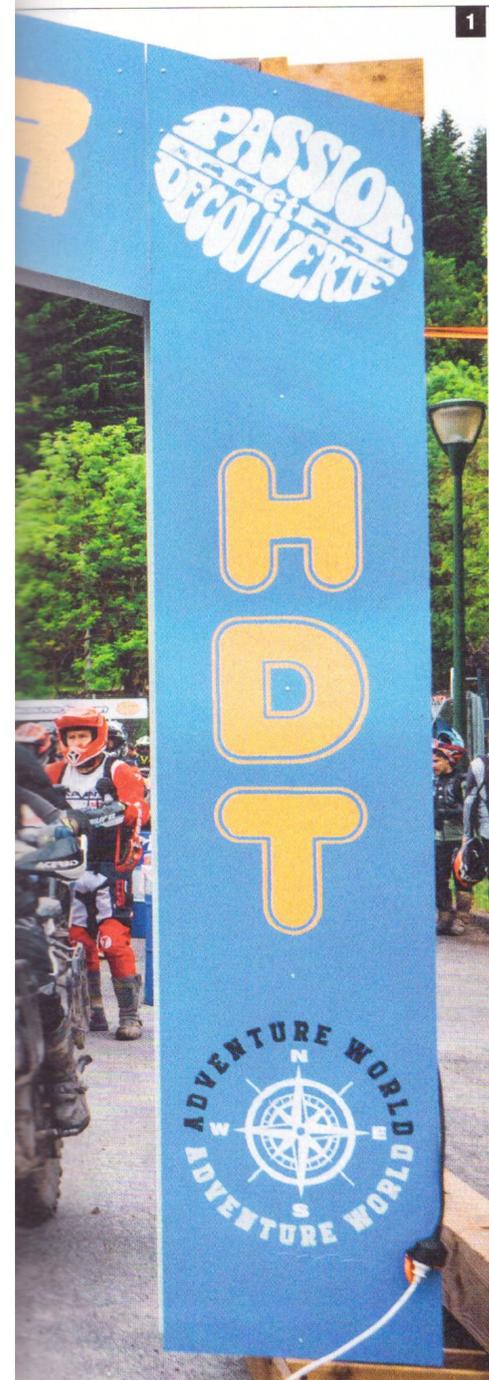
nos projets, de nos budgets et le verdict est tombé : pas de selle chauffante, pas d'ABS, pas d'injection, un seul mode de conduite et, si Dieu le veut, on le fait. Ma femme le voulant bien (faut la voir apparaître dans le couloir avec la lumière des toilettes en arrière-plan...), on a fini par craquer nos slips sur deux 500 CB modèles 2001 pile-poil dans nos budgets : 500 balles. Ouais, parce que, comme on a plein plein de copains, il y en a toujours un qui connaît dans les parages un super tas de merde qu'on achète pas cher, espérant le revendre à prix d'or un jour, et qui finit par encombrer nos sous-sols parce qu'on n'a pas de temps de s'en occuper. Parce que le temps, c'est de l'argent, et comme on n'a pas d'argent, hein, restons logiques... Mais cette fois, on a pris les choses en main.

Mardi, des patates

5 h 30, mardi matin. Je vais le tuer. Je ne sais pas encore comment, mais je te jure que je vais le

tuer. Alors que la géniale idée germe dans nos têtes depuis des mois, Julien vient juste de poser sa CB sur le pont. Comment dire ? On a beau être débiles, le projet a quand même été pensé avec vachement d'avance sur le retard prévu. Parce que le Hard Défitour, vois-tu, c'est un peu la Gilles Lalay du trail : une épreuve à la con organisée chez des Auvergnats, où le but est de s'enfiler 700 bornes en deux jours, principalement par les chemins, avec des passages pleins de gros cailloux, des montées d'enfer bourrées de racines pas carrées, et des descentes qui ne laissent aucun doute sur le fait que tu finiras bien en bas. Mais pas spécialement accompagné de ta moto.

DONC, comme le génie m'habite, j'avais fait faire chez mon pote Manu (qui fait prendre 113 km/h à des Solex, un poète) des rehausses de fourche de 15 cm, des sabots en aluminium, de quoi transformer nos choux-raves en Defender. Tonton François Speck, ébloui par le projet, nous avait sorti des amortisseurs EMC raides neufs et



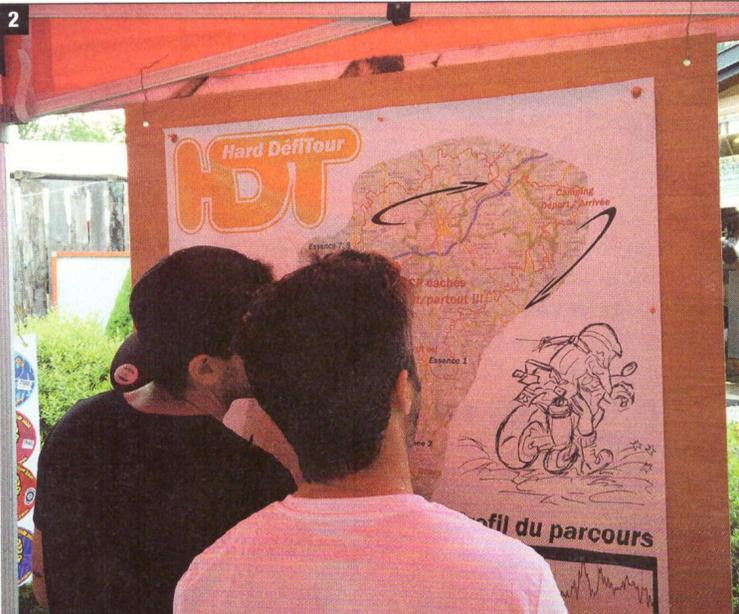
1

1 Le Hard DéfiTour n'est pas une course. Mais il y a quand même une arche de départ, des numéros, et plein de gens très motivés !

2 L'organisation entretient le mystère : un certain nombre de contrôles de passage sont cachés sur le parcours pour s'assurer que tout le monde vive bien les mêmes galères... **3** Pour faire la trace, James colle des GPS sur des chèvres, trie, compile le tout, et envoie ensuite son troupeau d'ânes à l'assaut...

4 Y en a qui naissent dans des roses, d'autres qui renaissent dans des genêts. L'aventure, le temps d'un week-end, au milieu des galères ordinaires : c'est beau.

2



3



Hard DéfiTour, mode d'emploi

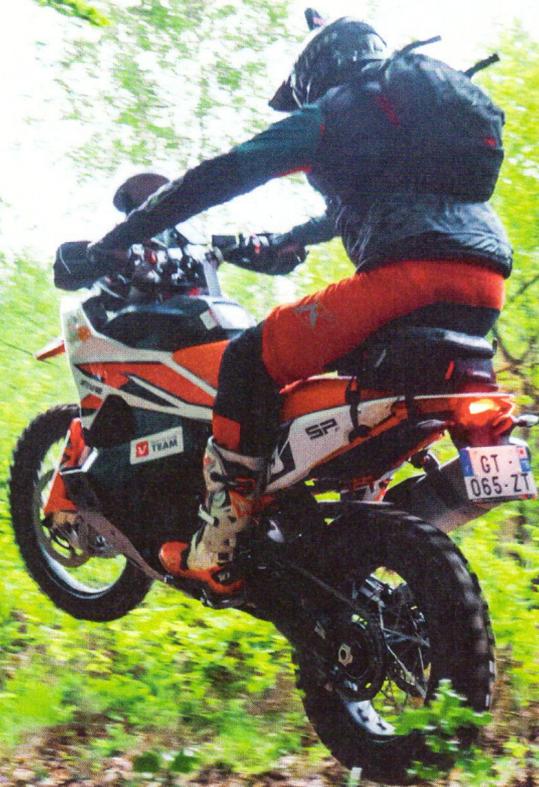
Le parcours du combattant commence dès les inscriptions : en moins d'une heure, les 300 places sont prises par les courageux en mal d'aventure. Si les 390 € à déboursier peuvent faire peur, le rapport prix/kilomètres reste cependant raisonnable, du moins pour ceux qui verront la ligne d'arrivée après un minimum de 20 heures à en chier... L'hébergement n'est pas compris (possibilité de dormir au camping du Moulin de Serre qui fait office de paddock), mais les repas façon banquet gaulois apportent calories et convivialité aux participants. Pour le reste, il faut aimer se lever tôt pour

suivre la trace GPS qui amène de CP en CP, seuls juges de paix pour s'assurer du respect du tracé et gagner un bel autocollant de « Finisher ». Cette année, 64 pilotes valideront tous les points de passage, perpétuant, pour sa 8^e édition, la réputation difficile de l'épreuve. Sur ce dernier point, rien d'insurmontable, mais la longueur du parcours et la répétition des coups de chaud dans les difficultés (restant accessibles avec des copains et une sangle) jouent sérieusement sur le moral. Infos : www.passionetdecouverte.com

4



1



1 Faut toujours qu'ils mettent des bon(d)s pour te faire voir que ça passe... Adrian Jorry, dans les 30 au Touquet et les 10 en MX1, s'en est donné à cœur joie!
 2 Contre-braquage, angle de fou, pied sorti, Quentin avait opté pour la grosse attaque. À moins qu'il ne se soit bourré... 3 Passé une certaine heure, l'atelier ANPR Moto ne reçoit plus que les copains ayant des mauvaises idées. « On a réinventé l'enfer », dit Youmi après un test dynamique de 80 mètres, sous les yeux admiratifs du mousse Aymeric. 4 Contrairement à son collègue Quentin (2), Jeanne ne s'est pas bourrée sur sa CRF 300. En fait si, comme tout le monde, mais c'était plus joliment fait, et elle a détruit toutes les preuves. 5 Dans l'ombre de James, le Scribe et une belle armée de bénévoles. L'envoi des troupes sur un parcours aussi grand et piégeux nécessite une sacrée organisation.

2



3





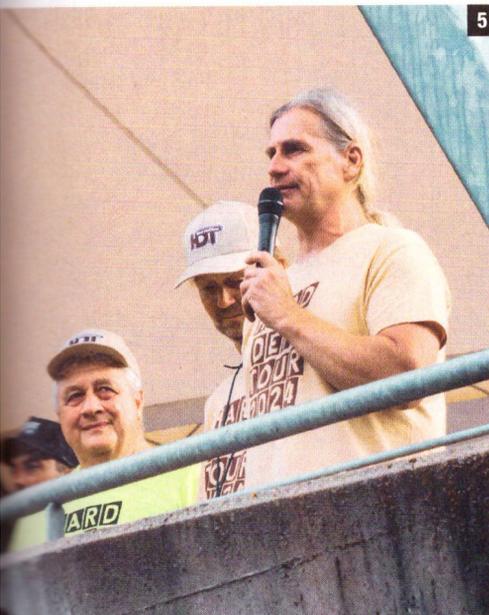
4

Les 12 Travaux d'Enclume

Faute de pouvoir acheter une moto par discipline nous faisant rêver, l'idée a germé de participer à 12 épreuves avec une seule et unique machine en l'adaptant à coups de débrouille à chacun de ses défis. Le meilleur rapport prix/robustesse/polyvalence nous a dirigé vers des Honda 500 CB, réputées immortelles, et que nous adaptions grâce à la solidarité motarde en fonction de ce qui les attend...

Loin des concours de mode et d'élégance, l'idée est de savoir jusqu'où l'on peut rêver sans fric, mais avec des potes et de la solidarité. Vous connaissez une épreuve stupide où la CB serait parfaitement inadaptée? Écrivez-nous, on arrive!

Une aventure à suivre également sur les réseaux en tapant Momo Circus dans la barre gogole.



5

rallongés de 4 cm, histoire qu'on aille le plus loin possible dans l'aventure et que les pompiers aient encore plus de mal à récupérer nos corps. Bref, on surélève, on renforce, et on rêve. Sauf Julien. Parce que pour rêver, il faudrait dormir, et qu'après le redémarrage et la transformation de sa moto de facteur en trail capable du pire, on était déjà vendredi, jour de contrôle technique sur le Hard DéfiTour...

C'est vrai que, dit comme ça, j'ai l'air de lui en vouloir, mais j'ai le droit: avec mon pote Youmi, on avait fini la brêle le mercredi soir, et fait 632 mètres (oui, mètres) d'essais avant de la claquer dans le camion, parce que le lendemain, j'avais boulot et des tomates à repiquer...

Singlés

On se serait cru au musée Grévin en rejoignant le parc fermé à Singlés (63), village de départ du HDT 2024, juchés sur nos CB. Une haie de bouches grandes ouvertes, pétrifiées, et de rires ravalés, puis finalement recrachés à coup de «Putain, mais vous êtes des malades!» Ma foi, c'est pas ce qu'a dit le docteur (il a noté «Différent» dans la case commentaires), mais nous, on veut bien de cette maladie qui nous fait rire! Et en plus, il y a des gens qui nous prennent vachement au sérieux: l'équipe de SW-Motech, par exemple. Eh oui, parce qu'à force de faire n'importe quoi, on finit par connaître du monde! Et quand j'ai parlé de mon projet des 12 Travaux d'Enclume à SW-Motech, consistant à prendre une putain d'enclume pour faire plein de trucs géniaux et pas adaptés avec, j'ai vu leurs petits yeux briller... SI! Bon, j'ai pas su si c'était des larmes de rire ou de joie, mais ça brillait grave...

Julien (celui qui dort) en avait de la buée plein les carreaux, et Aurélien, le boss de la branche française, m'a tout de suite dit: «Faut le faire, viens avec nous, on t'invite et y aura des Pepito.» Des Pepito? Comment j'aurais pu dire non? Bref, elle était très belle, cette équipe SW-Motech... avant qu'on arrive. Et représentative du reste du plateau en plus, partant du léger 300 CRFL jusqu'à l'Africa Twin en passant par les plus adaptées T7 et KTM Adventure. Bien que bon nombre de motos au départ soient plus proches de la machine de rally-raid (l'équipe AJP comptait à elle seule 27 bécanes!), l'esprit du HDT était respecté: 30 enduros au maximum pour les filles et les plus de 60 ans, les 323 selles restantes devant être celles de trails ou assimilés. Parce que sinon, c'est trop facile, et si t'en chies pas un minimum, ça fait des tout petits souvenirs pas trop marrants à raconter...

«James is talking to you»

Je suis sûr que César lui-même aurait eu du mal à le cerner. James, l'organisateur de ce grand raout bien sale du trail, reste une énigme pour la plupart des concurrents. Agréable quand on

l'accoste dans le paddock, désirable vu de dos avec ses fesses musclées et sa queue de cheval quand on le confond avec une autre, il y a pourtant chez cet homme une petite pointe de vice qui l'incite à concocter des itinéraires visant à purifier le milieu des tétineux. Persuadé de l'avoir déjà croisé vêtu de cuir et armé d'un fouet dans un sombre donjon (oui, je m'intéresse au Moyen Âge), je n'ai rien osé dire quand il a annoncé au briefing: «J'avais dit que le parcours ferait plus de 700 km et je ne vous ai pas menti: il y en aura 823.»

Pareil. 49.3 dans l'estomac. La suite du discours, taillée dans le respect de la nature et des usagers des bois, ne m'a plus touché. Je suis parti me coucher, non sans avoir ripaillé de ces jambons qui tournebrochaient depuis l'après-midi. Je me rappelle très bien les avoir vus dès mon entrée dans le camping. Le sourire de ma farce était alors encore sanglé dans ma camionnette, et s'il y a toujours farce, je me sens subitement dindon. Je n'ai pas su si c'était la copieuse gamelle du soir, la chaleur, ou peut-être tout simplement la perspective de l'imminence d'une rencontre avec le Tout-Puissant qui m'a tenu éveillé. Mais à 6 h samedi, pour pointer au petit-déj', je sais que je n'ai pas dormi plus de trois heures. Ça me rapproche un peu de Ju, avec ses mirettes de hibou tragique, qui est ouvert 24h/24, surtout pour voir vos frangines...

À 7 h 04, j'ai la tête dans la sacoche de réservoir, les yeux vides, le Scorpion sur le crâne, mais Maitresse James me glisse délicatement au mégaphone qu'il est temps de partir...

Le C15 de Thomas Pesquet

633 mètres, record battu. Je viens de parcourir plus de chemin que tout ce que j'avais pu faire avant sur cette moto. De chemin, justement, parlons-en: la trace fournie par l'organisateur délaisse le goudron au bout de quelques kilomètres pour attaquer un sous-bois en montée. Rien d'exceptionnel dans l'immédiat, sauf quand tu es en 500 CB... Et que tu ne l'as jamais mis dans la terre! Et ça marche! Bon, pas la carburation qui ne me donne qu'un seul cylindre en dessous de 6000 tr/min, mais le reste, du bonheur! Les roues de 17 pas adaptées, le garde-boue volé sur une KTM, les suspensions rehaussées, tout fonctionne merveilleusement mal! Et tu sais quoi? C'est encore pire pour les autres! Première grimpe et première file d'attente, les pierres qui roulent n'accumulant pas la mousse, mais les gamelles de ceux qui ne peuvent pas mettre un coup de pied par terre pour se rattraper. Et de ce côté-là, avec nos Honda des villes, on est royal au bar. Alors on patiente dans les embouteillages sylvestres, comme des glands sous la voûte des chênes, que chacun se relève et pousse sa peine en haut de la cote... Et quand vient notre heure, c'est non sans panache que nous grifpons,

transpirants mais sans chute, jusqu'au 7^e ciel. Voilà, on a fait nos 8 premiers kilomètres... La suite ? C'est tout le problème. Les premières difficultés écrèment le paddock sans pitié, et la barrière horaire, fixée à 18 h 04 pour parcourir les 300 premiers kilomètres, se rapproche dangereusement. Mais, certainement poussés par les ailes qui ornent nos réservoirs, nous sortons les tripes de nos CB de manière alternative, l'enclume de Julien ne dépassant pas les 6000 tours, là où pour moi tout commence... Mais nous avançons, sans faute de navigation, lisant la piste, les ornières et les cailloux comme un oracle dans une andouillette. De gués en

grimpettes, de ponts en singles, nos CB démodées ne font plus rire personne. Plus lents, plus laids, mais toujours debout sur les traces du Hard DéfiTour.

Ça passait, c'était beau

Kilomètre 85 et deuxième contrôle de passage. Pas le temps pour les croissants et le café, notre stratégie étant de ne pas nous arrêter. Hélas, 5 kilomètres plus loin, je crève l'arrière et perds tout espoir pour le reste de l'épreuve. Monté en tubeless, le pneu se décolle de la jante et je me traîne jusqu'à la première ferme,

cherchant mon salut chez l'autochtone... Une heure, quatre mèches et une bombe anticrevaison plus tard, je reprends le chemin du paddock, dégonflé, non sans avoir étreint Julien, dernier à porter le poids de nos enclumes. Battu, et abattu, mais Youmi, en plus d'avoir abandonné sa famille toute la semaine pour donner vie au projet, plonge deux clés de 27 (en l'absence de démonte-pneu), ses mains et une chambre à air neuve dans mon boudin mou histoire de regonfler ma motivation et mon Conti percé. Je me tâte, puis décide de repartir au fin fond de la Corrèze pour rejoindre Ju sur la trace au kilomètre 250, et terminer l'étape du jour avec lui.

1





1 Plein de gens aimeraient monter derrière Julien Toniutti: ne regrettez rien, sauf si vous souhaitez en finir avec la vie d'une manière stupide... L'amitié à ses raisons que j'en ai encore mal 10 jours après... **2** Jamais des 500 CB n'avait été autant regardées. Honda aurait-il dû en faire directement un scrambler à l'époque? Nul ne le sait, mais comme le disait son fondateur Soichippie: «The power of your dreams come true.» **3** Pour prouver que ce n'est pas l'esprit compété qui prime, les banquets pleins de gras d'Auvergne, en meule ou en tranche! Le melon? C'est juste pour rassurer le docteur...

Qu'il était majestueux, arrivant au CP6 dans un nuage de poussière, tel l'homme des hautes plaines, dans le feulement inoffensif de ses 55 poneys. On aurait dit Clint Eastwood, mais en moins beau. «Ben qu'est-ce que tu fous là?» J'aurais bien dit et toi, mais je savais, en le suivant à la balise GPS, qu'il était simplement en train de réaliser l'impensable: s'envoyer toute la trace du HDT sur un 500 CB. Deux madeleines plus tard, on s'est remis à l'ouvrage. C'était bon, c'était beau. On était ces hommes libres, faisant un beau voyage, sans soucis du confort, sans soucis de plaire. On faisait exactement ce qu'on avait envie, sans en avoir les moyens, à coup d'idées, à coup de copains. Dans les genêts corréziens, dans les chemins noirs du Puy-de-Dôme, là où personne ne regarde, comme ça, pour rien. Peut-être juste parce qu'on nous avait dit que c'était impossible, et qu'on n'en avait rien à foutre.

Crevure

Le soleil est descendu bien bas, en même temps que mon physique. Mais à 15 bornes de l'arrivée, le damier et Singles s'approchaient, plus rien ne pouvait nous arriver. Sauf un trou. Parce qu'un trou, c'est un truc où il pourrait y avoir quelque chose, et où en fait il n'y a rien, on est d'accord? Eh ben, à un endroit de mon pneu arrière, y avait du rien alors qu'il devait y avoir de la belle gomme toute noire. Encore crevé. Au pire endroit: à quelques mètres seulement du bol de sangria. J'ai fini au ralenti par la route, 15 heures après l'avoir prise. Triste, fatigué, dégoûté. Parce que ça pouvait passer, la preuve: Julien y est arrivé. Je dois avouer, à 23 h 30, une fois le repas avalé, que je n'ai pas eu la foi de redémonter. Pas envie de remettre une chambre pour parvenir au même non-résultat le lendemain, je sens alors le goût

amer de l'abandon. Ju ne veut pas continuer si je ne suis plus de la partie, le projet, étant bien de s'amuser tous les deux, et de partager. Mais il n'y a plus qu'une seule bécane, d'où le problème suivant: si deux débiles ayant chacun une moto en cassent une, combien de temps faut-il pour qu'ils décident de monter à deux sur la même moto et faire n'importe quoi? Réponse: 5 minutes après avoir déclaré que la réparation n'était pas une solution.

Blabla Bike

Sur l'échelle du plaisir, ce qui place clairement la 500 CB au-dessus de la plupart de nos matchs sur Tinder, c'est que la Honda ne s'oppose pas aux plans 3. Pour être honnête, grimpés à deux dessus, on n'a pas osé passer sous l'arche de départ où James évangélisait les concurrents au mégaphone en ce dimanche matin... On s'est extraits en loucedé du camping, comme si on allait chercher le pain, pas discrètement accompagnés de toute la bande de SW-Motech qui ne voulait rien manquer de l'histoire. J'avoue avoir eu un doute en me glissant entre mon pote et son top-case: «- Dis Ju, t'as pas de repose-pied passager à droite? - Ah ben non, j'ai l'échappement en sortie haute pour que ça n'avale pas de flotte dans les gués, j'ai dû le virer!» Je me sens fatigué... Mais bon, si on avait dû s'arrêter à des détails sécuritaires, on n'aurait pas fait grand-chose de marrant dans nos vies, hein...? Eh bien, ce fut encore pire que ce qu'on n'avait pas imaginé: trois centres de gravité se déplaçant de manière désordonnée au gré des bosses et des trous. Survivre à ça en tant que passager relève de la magie, mais de celle qui fait mal aux

fesses, me rappelant ainsi ma période scout avec Monsieur le Curé. L'histoire a continué comme ça plusieurs dizaines de kilomètres, à la stupéfaction des autres concurrents. Oui, stupéfaction, disons-le, surtout devant le travail d'équipe accompli, Ju accélérant et moi poussant pour franchir les pierres trop hautes sur lesquelles la moto décidait de se poser. Mais cette fois, l'histoire était vraiment trop cinglée pour nous permettre de poursuivre. Trois heures plus tard, de retour au camping les bras en feu, nous avons préféré abandonner. Tristes? Pas tant que ça! Un peu frustrés, parce qu'il y avait possibilité d'aller plus loin avec nos CB. Bien sûr, j'aurais aimé raconter que ça passait, qu'on pouvait faire des trucs de fous avec des machines à 500 balles, mais ça, c'est juste de la fierté. Après le goût amer de l'abandon, il y a la satisfaction d'avoir dépassé le stade de la bonne idée qui n'aboutit jamais, de s'être dit que tout était possible et d'avoir essayé. Une aventure physique, humaine, nous emmenant à imaginer, rire, rêver et vivre moto pendant des semaines. Et c'est bien pour ça que nous avons signé... ■

Merci à

Un immense merci à ceux qui ont tout fait pour voir cette idée folle se réaliser: l'atelier ANPR Moto à Saint-Florent-sur-Cher et son boss Youmi pour le montage de la rouge, Franck, Julien, Ludo, Dave, Nounours, Gilles, Christophe et Aumirot motos pour la préparation de la moche, Manu pour la fabrication des pièces trails indisponibles au catalogue HRC, Antoine pour les chaussettes qu'on aurait dû mettre, Scorpion, TCX et EMC pour les seuls trucs neufs qu'on avait, et à SW-Motech d'être aussi cool de dire oui à des projets aussi cons... Vous êtes des amours!